



Quand brule l'avenir

Par : Vincent Rioux

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	6
LETTRE À MON FRÈRE ...	7
POÉSIE	8
UNE DÉCISION	9
POUR MON ROYAUME	10
CONSOMMEZ L'HUMILITÉ	11
FROIDE CHALEUR	12
L'AMOUR DES COFFRES	13
LES MOTS	14
LOUANGEONS ROME	15
POUR TOI	16
GUERRE	17
HONNEUR DES DISPARUS	18
RACE DISTANTE	19
AFFLIGEONS	20
CONSTRICTION	21
COMPRIMÉ	22
C'EST RÉUNION	23
COMBATTANT DE VENT	24
DE LA RIVIÈRE	25
ÉCONOMIADES	26
FAITS D'UNION	27
FEUILLES	28
HARDIESSE	29
INTERSAS	30
IL EXISTE	31
LONGUEUR DES MOTS	32
LABEUR	33
L'INCONSCIENCE	34
LE TEMPS OUBLIE	35
L'ASSIÉGÉ	36
LA RÉVOLUTION	38
LE PUIT DES BONHEURS	39
LE SABLIER D'OPALE	40
LE TEMPS D'UN SERMENT	41
LE CŒUR MEURT	42
MORT	43
MUTIN	44
MÉMOIRE D'UN PENDU	45
OCCUPATION AGRÉMENTÉE	46
POURQUOI	47
RELIGION	48
SCISSION	49
SOCIÉTAL	50
SONGE	51
OUBLI	52
VIE À JAMAIS	53
À LA CRASSE DE VIVRE	54
À MA DOUCE FOLIE	55
À PEUR PERDU	56
ARTISTERIE	57
AU BAL DES MARIONNETTES	58

AU CIEL MON CŒUR.....	59
CERVEAU DES RÊVES	60
DANS LA COURSE	61
DÉPENDANCE DES MONDES FOUS.....	62
LE CUBICULE	63
EXQUISE.....	64
LA PEUR.....	65
LES SUICIDÉS	66
LIBERTÉ	67
MER SANS PATRIE	68
SACRE PAIX	69
SUAVE COULEURS.....	70
SUEUR SAISON	71
MAQUILLÉ DE HONTE	72
LES FAUX MARTYR.....	73
LA NOUVELLE ÉPOQUE	74
QUAND FUT LA RÉCIPROCITÉ.....	75
AH BRÛLENT LES PETITS.....	76
AUX GENS NIAIS	77
ÉLABORATION EN QUATRE TEMPS	78
AUX JOURS SI PURS	79
LES ALIZÉS NE SONT PAS TOUJOURS DES VENTS	80
ÉVOLUTION EN 8 TEMPS	81
LE SURREALISTE.....	82
LA BLANCHEUR.....	83
AUX CASTES FAILLIBLES	84
LA JUSTICE	85
INDISPENSABLE.....	86
AUX GUERRIERS DE PAIX.....	87
LES POUSSINS CE CACHENT POUR VOMIR	88
MANGE LA VIE	89
AUX IMPORTANTS IMPOTENT	90
CHASSER L'OUBLI	91
CAPITAINE.....	92
ANARCHIE.....	93
SANS DESSEIN	94
LE CORPS	95
UN GROUPE.....	96
À QUEL POINT	97
À QUAND REMERCIER	98
NOUVELLES	99
LE DÉCADENT DE LA TOUSSAINT	100
À UNE CERTAINE ÉPOQUE.....	101
LA MOUCHE PARMI TANT D'AUTRES.....	103

« Avec le temps va tout s'en va... » - Léo Ferré

Préface

Dans la vie, il y a des moments qui méritent qu'on les illustre d'une façon spéciale. Ce recueil est ma vie, mon âme et ce que je suis. j'ai décidé d'étaler ma vie au grand jour avec toutes mes craintes, espoirs et déceptions.

Je n'ai pas l'audace de m'affirmer « écrivain », mais j'ai l'assurance d'avoir traduit mes émotions et ma vie au mieux de ma connaissance et avec une certaine rigueur.

Enfin, pour le plaisir que j'ai eu à écrire ces textes, j'ai la conviction que mon devoir a été accompli. Pour ceux et celles qui aiment l'écriture, venez faire un tour dans mon univers et découvrez le.

Lettre à mon frère ...

Je sais que tu ne pourras jamais lire ces lignes, mais saches que tu seras toujours mon inspiration. Ton geste nous a ouvert les yeux sur l'importance de transgresser les lois de notre société à vouloir tout intériorisé. Tu resteras à jamais gravé dans nos mémoires peu importe comment les gens pourrait qualifier ton geste.

La vie, la société et toi même ont réussi à te détruire. Réfléchi ou pas ce que tu as fait me donne chaque jour la force de penser à demain comme étant un jour meilleur que le précédent.

Aucune dissertation, aucun poème, aucune chanson ne pourrait expliquer que malgré ce que tu as fait, tu as changé ma vie pour le mieux. Je te remercie pour ce que tu as fait pour moi et mon existence. Tu nous manques à tous énormément et je me déssole chaque jour de voir que tu as souffert sans nous le démontrer outre mesure.

Tu as fini par t'oublier mais tous ceux qui t'ont survécu se souviendront de toi et nous t'aimerons encore pour toutes nos vies.

. Deuxième fils de yahvé je te salut...

Poésie

Une décision

Décision réfléchie engendre la paix
Une heure s'écoule au siège de l'intérêt
Où est allée cette joie qui régnait autrefois ?
Oublions cette épreuve de désarroi.

Aux humeurs règne encore la flamme
Puisse ce moment de drame
Vivre sans distinction parmi les roses
Je ne veux pas que tu meurs sans cause.

Je t'aimerai malgré les songes qui te rongent
Mais je n'irai point mourir dans ta plonge
Chance de l'imperturbable que tu te sois amouraché
Car bien des corps seraient épars sous tes pieds.

À toi j'ai dédié mes couleurs et espoirs
Je resterai à tes côtés même fondant dans le noir
Mon cœur aux cieux j'implore la fin de cette croisade
Qui me trouble en appliquant une désinvolture fade.

Pour mon royaume

Mon royaume grandit par l'écoute de l'oracle
Dans leur foi sont emportés les torrents d'un lac
Comparez les grands sages dans leurs immenses tours
Pour que les torts foulés se noient dans le jour.

Dans un drame programmé, seuls restent les grands
Maîtres d'une vie raccompagnant nos serments
Ma vision reste pour eux la porte d'un rien
Sans porter jugement, ils se tuent en refrain.

Un à un s'évanouissent mes repères luisants de larmes
Le temps sèche les orbites sans flammes
L'espoir d'une mort rachète mes erreurs
Que je questionne sans réponse sans douleur.

D'un moment caressé à l'attente d'un au revoir
Engendre paix, sérénité et les chances de croire
Au bonheur sans jouir de l'illusion
D'une coïncidence qui inspire l'apparence de perfection.

Consommez l'humilité

Les heures et les jours trépassent
Sans que l'orage vienne remplir ma tasse
La vie s'écoule sans oublier
Ces moments de joie que nous avons consommés.

Avec l'or on s'abreuve de pouvoir
Avec le cœur on s'émeut à savoir.

Comment surveiller le temps qui respire
Quand on attend une date sans fuir
Passion de douleurs, assimile-moi sans broncher
Car l'abandon meurt dans l'âme du guerrier.

Avec l'argent on s'abreuve de vanité
Avec l'amour on s'inspire d'humilité.

Froide chaleur

Le sol s'enveloppe d'un manteau par le ciel
De petits lambeaux s'étendent et le couvrent
Dans la noirceur, le blanc demeure miel
Et son tableau caresse comme les dieux du Louvres.

Neige frivole longe mes frontières
Entoure de ton nuage flocon ma sphère
Ton voyage meurt sur le dos de l'hermine
Mais tu respirez toujours l'hiver qui t'achemine.

Lorsque ta froide chaleur me porte
À travers les travers tracés
Les odeurs t'enchantent pour une saison morte
Aucune autre saveur me gagne à te voir plonger.

La nature expire une larme glaciale
Pour me consoler de mon blâme royal.

L'amour des coffres

Etendus sur leur lit d'or scintillant
Ils contemplent leurs caresses amoureusement
Sans raison, l'enlacement se poursuit avantageusement
Car pour leur bonheur, rien ne vaut auparavant.

La folie se contracte subtilement
Pour faire naître la joie aux sentiments
Consommer sans cesse les doux moments
Qui règnent en vos coffres dormants.

Chiffrer sur les cadrans du temps
Les spasmes d'amour que sonnent les amants
Comme la nuit crucifie les tourments
Ils s'aimeront pour réunir leurs torrents.

En foi de quoi j'observe où sont rendues
Les joies manifestées par leurs ondes nues
Souhaitons que cette luxure vive sans dépourvue.

Les mots

La vague des mots caresse nos délires
Quelle joie de voir glisser la passion de mes désirs
Sur l'historique d'une surface lisse
Agite mes doigts au rythme de la crise triste.

Dans les sillons sombres que confie l'espoir
Les tragédies se consomment au gré des tracés d'encre soir
Laissons aux lignes l'honneur de recevoir nos peurs foires
Par les procédés évasifs inconnus des regards.

Quand la raison s'éteint, le cœur laisse
Nos larmes de plomb jugé sans paresse
Les escapades en outrage qui se consomment sans respect
S'inscrivent dans les cahiers sombres des penseurs laids.

Où en serais-je sans l'odeur de mes mots ?
Assimilé aux hordes des parleurs faux ?

Louangeons Rome

La journée s'affaisse sur ton image
Sans regarder comment l'orage m'assomme
Je réfléchis aux nombreuses heures passées
Avec l'angoisse de l'oubli qui gagnait ma rage
Sur le lit de ma peur, je scrute Rome
Ta ville artiste que je louange sans sombrer.

Seul avec mes désirs, j'allonge d'un rien
Ces larmes qui se meurent dans un tonneau
Plein de décès enterrés avec cet amour éloigné
Puisque mes charmes dansent corps au tient
J'abandonne la négation du monde sans eau
Pour séduire la couronne de roses mariées.

L'espoir de chaque instant respire
En tes fresques finement ciselées
L'attente d'un rêve s'achève avec sa découverte
Désormais, il reste ton chemin sans fuir
À m'imprégner dans la nuit comme les jours fériés
Par chance, j'ai été frappé en mon centre champêtre.

Pour toi

L'époque du solitaire s'est achevée
Avec la venue de la reine adulée
Par mes yeux de tes yeux s'abreuvant de satiété
Ils leur restent tant d'horizons à voyager.

Sans corriger la chimie des corps
Etirons la bonne étoile sans avoir tort
Allongeons-nous sur les plages des sorts
Sans l'audace que l'amour pendu met à mort.

Reste comme image pour toujours sans colère
Car l'être de chair résume son âme claire
Ainsi s'achève le chemin des saintes misères
J'ai découvert la lumière qui me sera chère.

Sur les chemins charnels de nos cœurs
Règnent le savant, l'art et l'humeur
Des moments flottants à flots des vives heures
En attendant le retour, rêvons aux instants de couleurs.

Guerre

Pendre à cet arbre la vigueur du faucheur
En silence, saisissons le moment d'une douleur
Assomme la souffrance infligée à cette heure
En cadence, battons une démesure de noirceur.

Poignée de larme étreint nos cœurs d'ailleurs
En lance, affligeons le risque de nos peurs
Angoisse, la solitude des mornes en torpeur
En transe, tourbillonnons d'espoir face à l'être qui se meurt.

Referme l'audace résiduelle qu'elle a contre mes sœurs
En romance, achevons nos fatigues par ceux nous tenant à cœur
Serre son torse jusqu'au lambeau, mais ne jure pas de ma fureur
En chance, la guigne me souhaite qu'elle retourne à ses rancœurs.

Et voilà comment la guerre d'un dévot se déclare...

Honneur des disparus

Gloire aux honneurs disparus !

Aux ormes droits, veille la compassion
Comprendrez-vous un instant telle décision ?
J'achemine sans bâtir les matériaux pions
Pour que le temps se souvienne sans torsion.

Gloire aux honneurs disparus !

Aux efforts soutenus, traduisent les fissions
Comprendrez-vous un jour telle construction ?
Je fulmine sans douleurs devant ses dévotions
Pour que l'avenir s'abstienne d'afficher ses restrictions.

Gloire aux honneurs disparus !

On les voudra toujours un moment moins inconnus.

Race distante

Quand sera-t-elle révolue ?

Cette société remplie d'êtres exclus
Voilà l'objectif raciste des hommes durs
Sans considération pour notre censure.

Dans les ombres glaciales des ghettos
Règne encore la mort des tolérances
Le visage de la haine trempe le sot
Qui survit sans égard aux remontrances.

La partition des uns satisfait les autres
Comme tout inconnu peut déplaire aux hôtes
Un baume de mort filant vers la rive d'un fleuve
Notre époque ne s'émeut plus de voir un esclave seul.

En réseau on se partage sans honte leurs convictions
Mais comprenez frères que l'intolérance
Pousse nos chaînes à l'exclusion d'une mission
Confiée aux hommes pour soutenir la vie sans potence.

Affligeons

L'artiste de vingtaine couche son heure
Au lit des pensées jugées eutrophes
Pourquoi tant de villes et villages se meurent?
En sont-ils encore aux rencontres d'une strophe ?

Bien qu'il soit mort d'autant qu'il fige
Eponge-le des souffles qui l'affligent
Voile de soie sur son cœur sanglant
Nous permet-il d'accéder aux compliments ?

Depuis qu'il chasse ses bourreaux de paix
Survivance d'une époque trop longtemps ignorée
Lumière sonne au paradis des hommes prêts
Ont-ils mérité le joyau du bonheur oublié ?

Epoque perdue, ramène-nous tous au nid mère
Lui seul pourra réunir ses oiseaux de nuit envolés
Malgré ce que l'on entend, le temps est étoilé
La réunion se prénommera : nouvelle terre.

Constriction

À la cime, des humeurs se dressent
Une galaxie de sentiments commerce
Avec la force d'un chemin qui traverse
Une nuisance débute par une caresse
À la recherche tremblante d'une promesse
Un avatar tacite d'images empeste.

Aujourd'hui, tremblent les fondations de ses actes rationnels...

À cette heure de fixation trop sieste
Un semblant de guerre s'empare de ses messes
Avec l'audace du néant l'immobilisme le tresse
Un élan schiste de pierre perverse
À l'orée du nouvel éclair de peste
Un inventeur calligraphe se blesse.

Hier, tremblaient les fondations de ses sentiments impersonnels...

Comprimé

Comprimé insatiable, métamorphose-toi
Afin de chanter tes guérisons tant appréciés.
Séduis-moi de ta musique dépourvue de voix
J'ai tant besoin de tes effets inavoués.

Au corps immense et nos sens souillés
Redonne l'instance de vie autrefois connue
Pour que la mort d'un bacille soit vérité
Active-toi, je suis las de son étendue.

Allez, fuis un corps par la porte muselée.

C'est réunion

La nuit des réunions s'endort
Parce qu'elle s'avoue vaincue sans renfort
Il y aurait donc heure de gloire
Au retard des impossibles foires.

Etrange pressentiment d'un cortège royal
Poursuivi à travers un langage loyal
Je tâche d'assourdir les instincts suspects
Par une sorte de terrain clos par le grès.

Souvent on réalise dans le décès de nos erreurs
Qu'il est impossible d'en revenir à cœur
Nous faudrait-il ces tremplins munis d'étoffes
Pour nous rendre compte d'un sentiment proche ?

Jaloux des riches qui possèdent les désirs
Souhaitons-nous nous y relier par la force des agissements ?
Le premier conquérant à apporter la parcelle
Aura droit au créateur des bonheurs éternels.

Combattant de vent

Chemin de caveau au lustre des mots
Etrange pavé de colères stimulant vos choix
Agissant de proche chef, libère la voix
Des étrangers poursuivant les rouges étaux.

Réagis au cercle de paix comme
Les synapses qui écoulent les hommes
Tu travailles trop pour une somme
Ecoutez-vous brailler vos dettes en colonne.

Vous devenez insipides et sans couleurs
À force de combats sans douleurs
Vos guerres de mots assassinent l'action
Que vous avez tant espéré sans vocation.

Pour le bien-être d'une conscience
Vous pleurez sans bouger le sort des potences
La masse qui dort sera dans l'ombre
Le seul tourment hurlant la fin des nombres.

De la rivière

La rivière prend forme à la tête des sommets
Rage pour l'amertume qui écume de si près
Remous convulsifs qui ne nuisent pas aux élans
Naissant d'un étang, elle y meurt après un temps.

Elle revêt le grès de sa blanche robe
Comme au mariage des saisons elle porte l'ange
Pour le repos, elle tyrannise ses profondeurs
Avec l'instrument du temps, elle façonne ses hauteurs.

La rivière est un lac qui pleure
Tout le trop plein de larmes de ses heurts
Reprenant ses cycles, elle caresse nos fleuves
De son vivant, elle les fait revivre sans preuve.

Ton tapage me séduit par ta régularité illusoire
Et chaque molécule danse autour des rochers
Apporte à ma chair le désir de te voir
Je veux jouir de ta colère pour l'éternité.

Lisse, troublée, ravagée, intoxiquée, oubliée, asséchée,
Elle subit les pressions sans toutefois mourir conspuée.

Économiades

La clé des entrepôts gratuits n'existe plus
Faillite des hommes s'en est emparée
Ils regrettent la gestion des sens mis à nu
Percevant cette transformation comme épurée
Ils constatent la fin des transitions arrivées.

Nouveau moment parmi les couches
Chaos des berges savourées par nos lois
L'enfant étoile porte les fardeaux louches
Amassés au gré des argents prouvant nos choix
Les principes s'égarent dans ces courants de foi.

Revenir un jour à l'agneau monétaire
Serait-ce la fin d'une civilisation trop fière ?
Les circonstances viendront à bout des mendiants
En leur livrant les pavés d'or à travers champs
La culture de ces chemins requiert le connaissant.

On le sera en oubliant les idées fixes
De nos dirigeants aux discours mixtes.

Faits d'union

Pensant sans cesse aux amours parfaits
Considérant la vie comme idylle forceps
Exagérant les forces mises en effet
Je puise les mots ne masquant pas les traits
Je cherche les temps annonçant la paix
Pour annoncer mes sentiments de désirs prêts
Puisque toi tu es, pour moi, le charme à jamais.

Viens à moi, toujours plus près...

Feuilles

Bruissement de feuilles se fera attendre
Elles seront mortes gisant muettes.

Avec les griffes d'automne tombées
Au vert panier lustré de mille éclats
Au tombeau se volatiliserà par ombre
Comme les poumons te cracheront.

Au centre d'un somme et d'une naissance : l'été
Te sacre hôte de nos bois
Elargis ton centre pour donner la voilure
Tant appréciée au triomphe des eaux impures
Limpides, claires et souples on t'envoie
Nos acuités que tu adoptes sans crier.

Avec la hargne de l'hiver, console-toi
Un blanc manteau hermine se couche
Ses voies sont impénétrables je le conçois
Mais le couvert t'endormira sans mouche.

Au printemps l'aube se lèvera pour prendre
Leurs nouveaux élans consacrés poètes.

Hardiesse

Pour qu'à jamais s'abandonnent nos gestes
À la passion ignorée de nos gorges
Récapitulons l'hardiesse de nos pestes
Pour qu'à jamais nos flammes paressent.

À demi-dieu sur les torrents de nos chairs
Je prouve que nous fûmes été en profonde mer
À lâche dépourvue, je regrette nos cachères
Comme au premier des soupirs je reste à terre.

À quoi bon prouver nos haches de guerre
Au jour des heureux nous vaincrons la colère
Vilement ceux qui auront à feindre notre gain
Auront à néant les relances de nos chiens.

En attendant ses moments austèrement loin
Je remets à l'office les idées d'un serein
Pour qu'à jamais signe devant être
Mon amour si longtemps caché d'être.

Intersas

Attaché religieusement au foyer de lettre
Un fait s'installe au siège raisonné
Ma réaction progresse au cycle des mots nés
Que mon âme s'imprègne des cœurs nettes.

Aux confins de l'astre des mondes, l'être pleure.

Soudé aux cordes tressées de l'intangible espace
L'espoir des rencontres approchées s'invente
Le gîte des cimetières profanés s'exile par passe
Puisque le doute des idées puise et se concentre.

Au mur mûri des amours transcrits repoussant l'heure
Le travail, la vie, les mœurs transcendent
Au travers des contacts sensuels des anges
J'arrime mon esprit au sein des pourfendus
Pour trahir mes songes à la pointe des confondus.

Au berceau naissant des concepts s'étreint la peur.

Il existe

Il existe aujourd'hui l'ère des fatigués.

Dans les méandres insatiables des désirs
Poussé par circonstances les refrains incertains
Corps flétri par ses mornes couleurs claires
Il réagit aux sessions d'abandon inventées par délire
Conspirant sans cacher les regrets de demain
Je corrige mes concessions sans colère.

Il existe pour demain l'ère des apaisés.

Comment se raconter nos existences troublées
Utilisons les chemins de l'amour pour s'atteindre
Ardu ou simplicité, rien ne s'invente dans les rochers
Tout reste encore, amoureusement, sans craindre
La paix sera la mission des deux corps unis
Par les sens éveillés des éventuels colis.

Il existait hier, un moment pour questionner.

Longueur des mots

Pour qu'elle jaillisse des images
Comme minuit entaille nos arts
J'adopterai à bon prix le pouvoir des mages
Désespéré une reconnaissance naissant d'un regard.

La lumière de mes mondes grandit
De ta voix, je console mes larmes
Où est notre chance d'une nuit par trames?

Songe ou espoir tout m'est synonyme
Festin de sens s'ouvre par ta présence
Rêve et fascination règnent comme une hymne
Pour toute source d'angoisse avec chance sera rance.

À chaque instant d'attente s'insuffle une souffrance
Les draps de papier tenant au chaud
Suffisent-ils, ces feuillets tressés à ma danse?
Quand marche l'illusion mes pas sont de trop

Compter le temps qui m'éloigne de toi, sans choix
Horloge d'émotion tourne sans condition
Puisse mes lignes être comprises dans le ton
Pour toujours sont couchés mes mots d'amour pour toi.

Labeur

Journée torride sur berge noire
Las de ses durs labeurs de soir
Truelle souillée en main, je souffre
Des torrents s'effondrent sans gouffre.

Prudence sur mes pieds de faïence
Pour bien peu je sombrerais sans chance
L'énergie qui m'alignait se dissipe par désinvolture
Jugeant mes oscillations, je ne pourrais être plus mûr.

À force de travail la fatigue peut s'estomper
Pour un repos je donnerais mes pieds
Qui deuil en verve ressentent les effets
D'une semaine désignée par les bardeaux de faits.

L'inconscience

Etendu dans les vastes champs des mondes
Il existe un naufragé parmi ces rescapés
Le rejet des sillons inconnus et façonnés
Reste encore dans le blé trouble des ondes.

Pour si grande terre si peu de fureur apprise
L'océan des rationnels baigne dans l'écrin oublié
Il ne sert de restreindre la restriction assise
Elle est déjà en fleur à la bouche des crucifiés.

J'aurais aimé pleurer la connaissance des forts
Mais les torrents se sont frottés aux torts
Un jour peut-être on m'acceptera dans le cercle des clos
Des espoirs et tourments contés par les mots.

L'audace récalcitrante raccourcit les chances d'une brèche
Constatons les revers et gains pour gérer la crèche
Des oscillations sélectives, au centre des inconscients
Place les blocs forcés par la moiteur d'un moment.

Engendre les sorts que vous croyez aduler !

Le temps oublie

Le temps des morts qui fuit.

Par la force des étaux, il prie
Dans le seuil tragique d'une émergence amie
Les sons de clochers fuient, fuient.

Le temps des vivants qui vit.

Tous adoptés par les climats sombres de l'envie
Les autres aboient par l'oubli, l'oubli
Jamais cru être si courbé de solitude tarie
Le charme des vivants juge par la vie, la vie.

Le temps des regrets se poursuit.

Pour des circonstances fortuites, chagrin poursuit
Les orages s'abreuvent d'un oubli, d'un oubli
À part de sens, la démence transe, danse pâlie
La course aux réminiscences s'emballe et poursuit, poursuit.

Le temps reste là et reste conscrit.

L'assiégé

Tabarnak, y'à un mur noir qui respire
Calvaire, chu pas pour désertir l'orage
Y faut pas, non y faut pas que j'juge les pires
Les moyens sont courts, trop minces dans la rage.

Sti, y'a pas lieu de s'énervé dans les sièges
Sacrement, chu pas un saint mais j'ai gagné le doute
Y faut pas, non y faut pas s'convaincre au noir neige
Les moments de haine sont crissants dans nos redoutes.

Laissez-les faire ces chiens vont ben finir
Par se barrer les pieds dans le cadre des incomplets
Oubliez pour recette l'anarchie pour fuir
Vous en serez pas moins sacrement plus complet.

La révolution

Crime des hommes laissés dans la mort
Au bord des larmes la terre implose
Dans les violences illustrées par ces corps
L'étang de sang clair reste lisse à sa cause.

Coincés entre la chair et l'image politique
Les hommes de fer blanc s'acharnent aux rixes
Départis de leur sort, ils suivent dans la mort, ces bêtes
Qui de majestueux élans incitent au chaos de leur être.

Les légendes naissent des procédures larmes
Il nous faudrait encore plus de preuves
Pour prouver que l'âme sereine s'abreuve
Que les longs chemins de l'histoire possèdent ses armes.

Mahatma, reviens d'entre les infortunés assassinés
Et prouve encore au croyant créateur qui nous sommes
Que la vie n'est pas une lutte faite d'armes pour les oubliés.

Je t'en prie, reviens par la force des souvenirs
Nous avons besoin de tes enseignements pour nous réunir
Allez, reviens pour tous les hommes!

Le puits des bonheurs

Au fond des puits dort la source d'amour
Réveille assuré lorsque le seau se plonge
Dans l'eau se baigne la nouvelle passion
Les caresses s'y passent au rythme des songes
La profondeur d'une âme gagne la vertu qui court
Aujourd'hui lisons, polissons notre bonheur en médaillon.

Coule de plus près que je te puise à jamais
Les cent cyprès s'approchent de notre paix
Sous ces arbres consommons nos eaux ressourcées
Que de ton cœur tu m'as laissé puiser
Rien est fait, la conscience me l'expose
Mais nos flots s'animent et se proposent.

L'eau du premier seau coule encore pour toi
Une impression me travaille, ce contenant si restreint
N'était pas assez profond pour retenir mes torrents
La précaution voudra qu'au deuxième soldat
Je consacre la mer récipient de nos romans
L'eau glisse et je souhaite que sur moi l'eau ne sèche pas.

Les puits pour l'eau source de vie ?
Ton eau source de ma vie.

Le sablier d'opale

Rêve personnel qui gagne ma berge
Tu es l'espoir de mes souhaits latents
Panorama choisi s'étend à mon cœur de temps
L'aura flambante voile mes yeux de braise.

Découverte de cette opale prisonnière des rails
Je te convie au mélange pointé de braille
Une scène, un instant suffisent à revenir au bercail
Sur les draps de vierge l'incitatif rembourse mes mailles.

Pour attacher mes sentiments aux poutres allongées
Il me faudrait bien plus qu'un refus crié
J'oscille et tremble pour les spasmes craintifs
De ta voix charmée de ponctualités récifs.

Me faudrait-il sentimentalité des idées
Pour recréer le climat ardent des sensualités
Dans le sablier vitré des grandes circonstances
S'écoule mon bonheur par ta seule présence.

Le temps d'un serment

Engraisser les robes de satin
À travers la panse des seins
Justifier de tels gestes pour l'élan
Fragile des corridas dans le sang.

Sur tes fresques ondulantes
Règne l'odeur fière des parfums menthes
Les mains voyagent si aisément sur ce tableau
Travaillé par le temps, l'heure et les eaux
J'aurai sans doute l'audace d'abreuver
Mes yeux de cette symphonie forgée
Une caresse des instincts sur ta chair
Si lisse, éduque l'archange qui me laisse faire.

En quatre phases, j'influence mon humeur
Pour qu'il choque vos airs qui se meurent
Ma critique des autres, kabbale le nouveau souffle
Que je souhaite pétrir entre mes doigts souples.

Viens à moi lueur de ma peur, je reste
Dans les sillons mal labourés de ma sieste
J'attendrai le retour de la lune ignorée
Sans rompre le serment d'amour cœur que je t'ai proposé.

Le cœur meurt

Le cœur se meurt au siècle de l'appel
Le gouffre suspend son souffle pour Noël
Chagrin de larmes frôle mon heure
Dans les sillons tragiques qui se leurrent
Constater de brève voile la fin d'une ère conquête
À l'oubli je lègue mes forces de bègue
Les circonstances planent au-dessus des impossibles
Quant gît la rose assassinée naîtra l'irascible
Nouvelle force acquiert mes sanglots
Dans la tour dormante de mes yeux flots
Dormir sera la seule délivrance des mondes clairs
Comme les cadavres ont si fier père
Un adieu s'érige en chagrin
Comme la nuit quitte ses vils matins
Au village de mon âme règnent les chaos
Pour changer l'image de ton doux créneau
Encoder l'immense fortune dans les cahiers secrets
Nuirait aux chiens se partageant nos traits
À la fin de l'exil resplendira l'aurore
Puisqu'en vérité je ne suis plus la mort.

Mort

Le fil de lumière se prolonge
Tout le long de l'esprit vieilli, envolé
Lointain souvenir troublant s'allonge
Au rythme saccadé de son envolé.

Où ce mono-filament lisse se prolonge ?
Au croisé des voyages spirituellement envolés ?
Accord tacite avec la mort, le doute s'allonge
Le souffle vital est dès lors envolé.

Le voyage infirme est soutenu par séquence
Au voile des dessins fleuris de son âme
Il verse ni larme, ni guerre morte de cette chance
Plus de lueurs pour fendre mortellement sa chambre.

Sa mort annoncée, il resplendira au siège des perles
Il sera pour la renaissance le cheval harnaché
Des charmes intemporels fixes de sa stèle
Longue vie au suzerain nouvellement consacré.

Mutin

Ô songe éternellement gardé d'entre nous
Parlant par la voix libre des remous
Tu nous bombardes de tes rognés principes
D'un seul règne, je puis éteindre tes rites.

Ô songe constamment dirigé par nous
Prenant soin de notre ordre jaloux
Mutisme noirceur, puisez dans vos os
Le néant attend fort à propos.

Parler bouche de cauchemar
Ombre des frayeurs frayant cithare
Faites jouer vos cordes pour l'art.

De vos armes constantes j'enchante
Ce qui semble être pour charmante
Une nuit pour toujours oscillante.

Mémoire d'un pendu

Plus qu'un morceau de viande meurtri
Oscille au cordage de son choix
Il espérait, la main du berceau choisi
Dans ses journées où le silence faisait loi.

En esprit, traversent les horreurs du condamné
De ce stade, impossible de reculer
Il résidera au collège des mal-aimés
Pour la mort, il sera communié.

L'oubli, s'oublie dans les moments solitaires
Même la vision des aimés agonise ses peines
Le moment de recul sombre par la mort s'accrochant à l'air.

On ne peut rien dire, il vie par sa mort
Pour que seulement un songe resurgisse : « Avait-il tort ? »

Occupation agrémentée

L'amour se fait dans un climat de paix
Aux abords des ruisseaux nouvellement caressés
Je savoure les baies tendrement ramassées
Flottant dans ses ailes, mon nouveau ciel naît.

Les serpes d'or courent sur ma fresque peau
Comme les anges dansant le sort des autres
À tact dormant, mes mains découvrent ces mets
Pour seul étreinte, j'adopte ton corps sur ces fais.

En ce terrain fraîchement retourné
Commerce mon bonheur au marché inépuisé
Car pour notre union, j'en serais capable.

La passion a coulé sur le cierge allumé
J'ai respiré par désir les vapeurs faites d'odeurs
Que tu as habilement agrémentées.

Pourquoi...

Torrent de feu pourquoi tu es tombé
Si près des innocents ayant pris quartier ?
Dans une redoute forte peu chargée
Tu as pris siège dans le ciel des repoussés
Pour faire fuir les rouges tu as outrepassés
Les limites de l'acceptabilité.

Pleurs, cris, larmes et douleurs existent
Nous en sommes encore aux premières pistes
Mais les images feront foi de lices
Quand les batailles ne seront plus que principes.

De la souffrance d'autrui, j'aurai donc compris
Nos malheurs sont vraiment petits
Quand le pardon envers le crime d'une vie
Est bien des fois attribué au considéré ennemi.

Au-delà de toute considération si ombragée
Regardons-nous et pardonnons notre humanité
Sans oublier que tout pourrait recommencer.

Religion

Avoir si peu de germes en ces flots mers
Être si reine contrevient aux opinions lierres
Puisse abonder en ces insufflations grégaires
Puisse adopter le martyr dévot aux ères
Maître de croix, aide tes cerbères.
Dédiant ses voiles stables aux convictions qu'il sert
Dédiant son urne aux saints préceptes chers
Abandon de nature comme frasque militaire
Abandon de charmes au naissant du charpentier père
Maître de croix, aide tes cerbères.

Scission

Aidons le cavalier des aisances fortuites
Aux croisades des constructions oubliées.
Regardons ce bonheur fabriqué de qualité
Il gît sans vie sur les parquets amers
De nos regrets longuement écoulés.

Séchons vite nos verres constamment embués
Puisque le moindre bruit nous ferme
Aux échos de la cité docile.

Avouons nos pitiés aux colosses aveugles
Qui nous bernent depuis que le sablier
A pourfendu l'armure.

Essayons de combattre ces efforts de hargne
Avec leurs propres instruments de propagandes
Qui de par le passé ont été si vilement utilisés.
Attendons que la lune se mêle au soleil pour que
Notre deuil éponge nos calomnies.

La fin est aussi féroce que les débuts
Détruisons promptement les lieux de nos incartades
Plus jamais je ne t'aiderai, tout n'est que glace maintenant.

Sociétal

Ne vous faites point de douleurs
Il recherche ses courages peurs
En ces étranges provinces se meurent
Les chants provoquant l'heure.

Où êtes-vous orme plaintif ?
Avez-vous blasphémé le riche ?
En ces temps agressifs
Sombre tableau aux attentifs.

Guerre, orgie de l'homme traduites
Par l'océan perle noir de ces vices
Chavire-les sans abris hommes tristes
Plus de larmes pour assourdir les prémisses.

Mutin de votre écoute ce que scande la foule
Que se passe-t-il en ces lieux de houles ?

Aurais-tu abandonné nos visages aux mains fourbes du pouvoir négociable ?

Songe

La nuit alitée ignore les cycles instables.
La noirceur apporte ses fresques funestes
Au rythme de ces poitrines gonflantes
Les ombres claires approchent l'une à l'autre tes songes.

La nuit alitée débute ses cycles instables.
Au désarroi de ton ordre, l'imprévu perche
Les voyants ainsi perdre leurs tendres antres
On n'oserait point croire à l'éveil d'un grand songe.

La nuit alitée compose ses cycles instables.
Terre, mer, feu et air s'associent la vague incomplète
Dans une routine aguerrie, les éléments chantent
Signifiant au juste arbitre la voie de ce songe.

La nuit alitée achève ses cycles instables.
Les portes du réveil s'ouvrent aux prophètes
Le perpétuel mouvement gît là, sans convenance
Mais soyez sûr, il viendra pour un autre songe.

Ainsi existe le chemin des repos naissants.

Oubli

Frêle mer, frêle terre jadis tu nous aurais nargués
Sans doute aurais-tu subitement fait fuir les hordes zélées
Poussant le vent, frénétiquement sur la côte sans passé.

Souvent on oublie comment tu aurais pu farouchement figer
Le fil du temps que l'on aspire à chaque bouchée
Incomprise, tu es terre qui se meurt d'un marasme cloîtré.

Gargantuesque terre, nous t'avons vilement abandonnée
Fresque mer, inutilement nous t'avons souillée
Qu'attends-tu pour nous faire voir ton regard aiguisé ?

Aujourd'hui de nos entrailles tu te meurs horrifiée
Le temps gaspillé que nous t'avons effrontément subtilisé
L'homme n'est que poussière tu l'as sans doute oublié.

Vie à jamais

Jamais, jamais, jamais
Je serai enseigné à l'humanité.

Jamais, jamais, jamais
Je trouverai l'audace d'affronter la vérité.

Jamais, jamais, jamais
J'oserai approcher l'ange opposé.

Jamais, jamais, jamais
J'adopterai la mort comme fin désirée.

Jamais, jamais, jamais
J'aurai le savoir des autres scribes imagés.

Mais pour toujours j'existerai !!!

À la crasse de vivre

Quand les Requin D'eau dur
Lave nos bouilles qui suppure
La honte de nos actes impurs

La mort de nos fade fenestration
apparaît d'un cillement fanions
avec la douleurs rance d'un pion

Habitons nous de la charogne
quand nous humons cette douce vergogne
En puisant l'eau d'une falaise qui grogne

À ma douce folie

Vent de haute gorge qui fouette
mon cœur de ta couette
Puisse mes mots parvenir à tes lèvres
tu es mon âme, ma vie, ma sève

Oublions les heures d'éternité
qui nous sépare sans nous oublier
Faites que mes gestes traverse tes caresses
tu es mon âme, ma vie, ma sieste

vivant ces instants d'amertume
la peine m'envahi englobant la brume
Mûri moi sans colère et sans rixe
Tu es mon âme, ma vie, mon cirque

Je tremble, dans les moments de vrilles
Comme la lune à l'Aube d'une ville
Aime moi, et prends moi sans loi
Tu es mon âme, ma vie, celle en qui je crois.

À peur perdu ...

Nous avons Envahis la planète
De nos corps suintant en fête
Nous n'avons pas surestimé
l'amour de nos printemps été

Nous avons caressé nos choix
pour que coule flèche de haut bois
Nous n'avons pas accepté
les tempêtes fait de fil tissé

Nous avons chassés sans cesse
la peur des matins qui naissent
Nous n'avons pas exploité
les carences de nos vies salés

Traversons de corps enjoués
nos horreur si bien oubliés

Artisterie

Cacophonie d'artiste sans talent
Vocation perdu au fil des ans
Des fois lasses de voir ses heures
passer a créer de tels horreurs

Radin des notes, dessin et mot
Cracher ses ordures aux sots
parfois heureux d'être sans talent
et d'avoir perdu le sens des rangs

Confetti gribouillé au coin des toiles
emmitoufflés dans un torrent de voiles
la croûte attend frêle ment son passage
aux jugements caressée des yeux sages

Nul n'est roi en son prophète public
Reste en écriture suzerain de ses tics
il parsème ses livres magiques
de ça touche proverbial et anorexiques

Porté par l'air morne du temps
il reste maître de ses chants
suivant les sons sifflé de ses cordes
il respire la passion des sobres

Expression des chouettes humeurs
comme celle des saintes froideurs
Médiocre ou élite continuer
la construction de notre société

Au Bal des marionnettes

Constat de pouvoir sur nos ambitions
Pousser en guerre les chairs soldat aux fronts

Quand Grappe de tord sont créer sur nos noms
Nous nous replions sans conditions

Assimilé à nos tiges de bois
Nous figeons sans levé haut la voix

Marionnettes pliées !

Au Ciel mon cœur

Ais-je commis des tords, elle acquiesça
Ais-je cesser mes tendresses, elle acquiesça
Ais-je faillit aux sorts, elle acquiesça
Ais-je corrompu ma justesse, elle acquiesça

Puis demanda

Juste, pourquoi ne pas S'égarer en d'autre champs ?

De répondre

Car amour mon cœur est au ciel
pour chaque moment ou je te vois miel
Car amour mon cœur est au ange
pour chaque plaisir que tu manges
Car amour mon cœur meurt
si tu ignores mes pleurs

Elle sanglota

Il sanglota

Cerveau des rêves

Que les pendules tombent les heures
peu à peu mon conscient meurt
pour le monde magique des couleurs
je dors si bien sans peur

Image flou sur les parois miroirs
défile en un sens sur bille tiroir
Ouvre les portes des sépulcres notoires
En enlaçant le rêve de cette nuit noir

Cortex en image sur tes façades
Ta muse te donne à rêver des saccades
Qui s'estompe fragilement en chamades
Pour que la prochaine ne soit pas fade

Bulle de l'espace et du temps
suspendu aux trames se levant
leur fin approche en sifflant
en horreur les sons d'un cadran

Au réveil d'un souvenir tu oublis
l'envoûtement certain de la nuit
Nostalgique des images tu te replis
Dépendant de ces mondes sans soucis

Dans la course

Souffrance devant l'effort
Cette course renonce à la mort
En Lacés des pieds
Pour ternir les secondes oubliées

Carmine sur les lignes de fin
Les coureurs s'épuise de faim
Goût du risque goût d'écart
Pour vivre l'instant de gloire

Caresse à l'or couronnée
L'étincelle jaillit vitrée
Gladiateur coursier vaincu
Par plus d'effort soutenu

Quand la verge des abattus
soit compté dans l'âme venu
Il y aura certes d'autres victoires
qui viendront ravir cette gloire

Dépendance des mondes fous

Dépendance des mondes fou
crevasse les charmes des saouls
Comme ces cons fortuit sur une barque
qui caresse la vague sans lac

Sarcelle, vermillon et azur
Spectre qui Meurt sans armure
Devant nous les pions malades
Dansent sans broncher leur façade

Goinfre de socialité
il s'étrangle la vie d'étranger
Cartel de gens s'éventant l'esprit
de devenir grand et tari

Pour l'espoir des déchus
Brisons nos chaînes de vaincu

Le Cubicule

Enchâsser dans cet îlot de peur
Tu sacrifies l'espace clôt sans chaleur
Amoindri face à l'aube d'une prison
Tu subi sans l'émeraude du pion
Pourchasser par la guerre d'exilé
Tu te libères du donjon menacé

Tolérant aux poètes des mots dit
Tu considère la chair en ton lit
Caressant l'est d'une poire
Tu savoure ton idylle de gloire
Corrompu aux impolies dit chien
Tu bave le crasse des villages malins

Abattu d'être le gardien de ton antre
Tu es le premier qui déchante

Exquise

Galvaude l'essence de chair
nous dormons corps à terre
Saveur de glace retrouvé
Sur toi en crème glacé

La peur

Eau suinté de peur vive
Crevasse en engouffrant la peau
Lessive la façade de blancheur
Badaud de peur tremblant les masses

Façade d'humeur vibrante
Craint l'odeur des chamades
Haletante d'une folie démente
bavarde la peur s'installe sans vain

Espérez vous pareil spectacle
Auréole sur mon âme ciblé
Habitacle restant de mon calme
Sinistré de ma peur qui s'Affale

Les suicidés

Les yeux pourprés du suicide
Accepte ton sort sans cracher
L'horrible saveur des jours lucide
Aime ce troupeau de larme sans bêler
La mer suinte l'ignorance des blessés

Aux yeux pourprés des suicides
Abrupte façon de vider sans le son
Ton terrorisme d'une lenteur agile
Saccage ta propre rançon
Et oublie la terre et ces fanions

Liberté

Aux révolutions tonnerres des foules

Quand l'arbre des autres nations
Porte les fruits de leurs querelles passions
Pied et poing lié vous vous livrez à quai
Car dès l'aube sonnera le clairon de votre liberté

Quand ville et village trame des fouillis
La hargne frappe les vagues de tyrannie
Alors s'active dans un geste de pur folie
Pour embrasez votre mère patrie

Quand vous mourrez en vue de vos entrailles
Glaive de sang a transpercé vos mailles
Culture des mots enflamme cette paille
Bénissez donc de vouloir s'effondrer la muraille

Aux révolutions tonnerres des foules

Mer sans patrie

Abandonner le sable fin
dans les bouteille vieille de vin
Au bonheur des badauds clair
Reflète l'eau bleu de mer

Au pays lâche des silences
règne la mort des vagues sens
Dirigeant qui pleurent nos barques
ne mèneront jamais à flot nos marques

Caractère unique des vagues
nous nous brisons chaque jour en algue
Flétrissant oppression des jours
notre mer se meurt toujours

tanguer comme la diplomatie
nous ramène sans heurt l'anarchie
Craindre la houle des pouvoirs
confirme la tyrannie des grands notoire

Sacre Paix

Quand sacre la paix noir
Adule l'aisance de ce mort notoire
Quand pleure votre deuil
Sacer vos mains d'orgueils

Lorsque Courbé sur vos remords
Rêvez aux grisailles de vos torts
Lorsque suintant glace de givre
Sacer vos oublies devenir ivre

Maintenant vos cœurs tachés
Laisser l'horloge se défiler
Maintenant la mort est oublié
Sacer vos chances d'être épargnés

Suave Couleurs

Vive étreinte de vert feuille
Caresse le bleu que je cueilles
Et répandez vos tapis vert ensoleillés
de nos Suave couleurs d'été

Vaste colline de chaleur blonde
Écoule ton fiel entre mes mots
Puisque cinq phares reste prisonnier
de nos suaves couleurs d'été

Bleu contre ciel et mer
Maintient les flots très clair
Quand tu reprends la vague azuré
de nos suaves couleurs d'été

Vague de couleur chaude vive
Tu transpire l'humidité de nos rives
En restant lasse et enlacé
de nos suaves couleurs d'été

Sueur Saison

Les vents de chaste chaleur
s'affale sur l'instance des saveurs
Érable flétri de charme carmine
Donne mort à la saison qui se termine

Maquillé de honte

Crevasse dans l'Air des maquillées
Il se vautre dans le mensonge
sans jamais entendre l'humilité
Facilitant l'oubli qui le ronge

Sous une couche épaisse crasse
Son dessein parfois Solennel
Est caché par la civile masse
Qui ce déverse en honte qui flagelle

Un visage s'efface dans la poudre
sans jamais prétendre l'invisibilité
La répugnante constatation des foudres
de devenir martyr pour l'intimité

Marmonnant Avec son bourreau
la mort lui a fait oublier son image
Il part dans un monde si haut
cet artiste savamment maquillé

Les faux martyr

Ils s'évanouissent souvent devant moi
Comme si ils voulaient oubliés les mois
Qui nous ont rendu fragile sans émoi

N'ont-ils guère songé aux heures
Nous séparant de l'horreur
Facilement effacé par nos peurs

Un murmure de la sorte nous fait mourir
par les autres qui nous ont bafoué sans périr
en ce jouant de nous ces faux martyr

Nous laissant tarir la source
De nos vies si farouches
Ont-ils tord de se vautrer sans couche

Étant maître de nos peines
Festoyons devant l'humeur qui sont siennes
Et arrachons nos vies à ces lamentations chiennes

La nouvelle Époque

Que les clairons sonnent
Une larme familiale s'envole
avec le fracas d'une tonne
sur le parvis de nos heures si folle

Quand respire l'ennui et la peur
On ne peut passer de serments
à la vie qui, nous tenant rigueur
nous rappel nos actes qui sont leurres

En choisissant le vide au bord du vide
Le deuxième fils de Yahvé, de sa mort vernira
nos vies et nous éblouiras

Poème inachevé.

Quand fuit la réciprocité

Les mystères de l'étreinte meurt souvent
En regardant l'abstinence d'un regard fuyant
Lorsque sussurant des mots elle fige
Nous savons que la réciprocité s'afflige

Quand devenir la proie de son emprise
Ne signifie plus les paroles qu'on s'idéalise
Lorsque son odeur se maquille pour nous bannir
Nous affaiblissons nos coeurs couleur saphire

Ah brûlent les petits

L'abruti de la honte se récuse
dans son monde vide et sans muse
Essayant de se convaincre que sa ruse
finira sa vie sans qu'elle s'use

Rougeoiement brumeux s'abat sur eux
gloussant à qui veut entendre leurs vœux
Des murs de larmes s'effondrent à leurs yeux
Appréhendant leur fin par la gloire des cieux

À la délivrance de leur père
ils entonnent à leur mère
de sauver ce qui leur reste de chair
dans la frayeur d'un moment éclair

fussent-ils gestes de désarrois
il existait parcelle d'égoïsme roi
pour cracher son désespoir aux petits minois
sans réfléchir aux droits de leurs choix

Pour cette fois ce n'est que par chance
qu'ils respireront encore sans cadence
l'hymne de la vie remplie de moments transes
parce qu'un jour leur père s'abreuva d'une défaillance

Aux gens niais

Bien que, je vous éduquerais
a détruire vos erreurs remblais
Vous ne serez jamais capable de paix
tant et aussi longtemps que vos méfaits
Diffuserons sur les gens niais

Vos actes stupides se reflètent
dans tout les sinistres exégètes
que vos paroles sans lueur faite
ont lavé leur esprit de mauviette

Évanoui de leur candeur ses invités
sirotent vos idées si facilement arrachés
aux articles d'un vieux magazine usé.

Les badauds rances et insipides se perdent
devant vous comme chien devant merde

Cessez la corruption des gens sobres d'esprit

Élaboration en quatre temps

Les instants empruntés aux fils des heures
ravages toujours en silence la sobriété
des serments élaborés par nos peurs

Lorsque des amertumes finissent par surir
que restent-ils de l'esprit flagellé
par nos angoisses renaissant sans surgir

Quand l'aube à la nuit communient,
les parcelles d'intransigeance harnaché
forment nos casse tête cultes de folie

La destitution des contrôles idiot
ne fait que nous abandonner
dans l'espace clos de nos idéaux

Aux jours si purs

Quand les brigands se sont-ils emparés
du rêve précieux si prudemment maquillé
peut-être une nuit d'automne de soucis
ou l'étau se resserra sur son ami la vie

Si frêle sans serre pâle déchéance
remonte à la source pour que frémissse le rance
sans nul doute il est nain d'esprit
de croire en l'idéal mourrant pour pays

Savoureuse rançon au siège de l'attente
courbaturant le règne du damné qui entre
en phase de devenir l'assombri des coeurs
par son mutisme crié en choeur

Ce faux cil tranchant son ciel
est affilé pour couvrir le miel
de la vitalité évanouie par les flots
saturant l'indifférence envers ses maux.

"À quand l'audace d'un jour si pure"

Les alizés ne sont pas toujours des vents

Dans ses avenues trébuchent
les pas à moitiés feutrés
quand les latences jugés ruches
qu'il ne faut pas en oublier

Errant dans la ville nuisante
les feux de pailles s'amoncèle
en torpeur les idées savantes
de son être voilé sans ailes

Ramassi de pénombre et de lumière
qui transpire les temps d'aisances
par la force des émotions pierres
il s'enferme dans un carcan de plaisance

Brique à mur enlevé par les heures
construisant à nouveau un palais
prononcera bientôt les mots saveurs
qui feront de lui un être plus parfait

Évolution en 8 temps

Transe nourri par tes charmes
Ce rituel est sans doute sans larmes
que j'aspire à conquérir sans armes
Évade moi de l'essentiel malheur
reste encore un peu en sueur
et pour joie laisse voguer ma peur
En différence de différent les mots gais
rapprochent les espérances désespérés
qui s'abreuvent de chair ma chère aimée
Taciturne dans mon discours garni
j'encense le jour ou tu seras au lit
de me voir peut être qui souris
De conception en déception j'attends
la sollicitude des preux moment
pour divaguer tout l'espace d'un serment
Sens unique dans les deux directions
j'espaces les heures que ravalent l'émotion
parce que je déferles ma dévotion
Rance amertume de sentir l'ignorance
porté à l'aube de mes carences
par tes actes basés en non sens
Proche du lointain souvenir du cœur
Je suis à la porte du bonheur
sur le porche d'ouvrir au monde ta saveur.

Le Surréaliste

De ce monde parallele traversé
par un écran crédulité
Mon avenir de descente sera terminé
car en ce jour la lumière est né

Vie de mon coeur pauvre
en sachant que tu seras ni seul, ni sauf
Mon calvaire ne te nourris point gaufre
car en ce jour la lumiere prose

Quand sombre les heures perdus
la flamme fuit vers jasmin cru
Mon hiver de tendresse s'évapore nu
car en ce jour la lumiere fut

Plus jamais trappé dans un filet
puisse la flamme regagner le niet
d'avoir cru bon semer le doute fait
car en ce jour la lumière sait.

La blancheur

Crevasser par la rage colère
je fulmine à la vue de cette terre
se remplissant chaque jour d'hiver

à quoi bon rever de chaleur
le tapis se revet de blancheur
chaque nuit ou je meurs à l'heure

Les mécaniques d'enfer s'affairent
à gruger leur charru de fer
sur les chemins morcelés calvaire

La date des bourgeons se rapproche
savons nous voir plus croche
à la vu des glaciers encore proche

Se faire chier dans la neige
quand est venu le temps peche
pour fin d'espoir à la fin du piege

Aux castes faillibles

Concassé de carcasses écharnées
Les roses se pincant pour végéter
Mais la terre se retrouve maquillée
Du composte des soldats acquittés

Le lustre ivoire des cavaliers
est blanchit aux champs de bataille
afin que leur reste glorifie la liberté
il faut arrêter les diplomates racailles

Les castes de haut commandement
Festoient sans remord au combattant
Ayant donné lui ses souvenirs
D'une enfance ou tout était à venir

Donner leur le pouvoir de croire
Que vous n'êtes pas rapace notoire
En donnant aux illettrés le pouvoir
De décider à votre place leur mouvoir

La justice

Extraire la présomption d'innocence
est futile lorsque le condamné prétend en transe
qu'il est le seul capable de décence
en ce royaume justice criblé de décadence

Une victime caresse l'idée de violence
à la vu du bourreau attifé d'arrogance
Crachant sa présumé démenche
Aux pingouins tapissé de références

Dans une façade de mot de faïence
ils construisent leur faveur rance
pour que l'idiote Nobel sorte en avance
et que leur appétit demeure romance

En vice de procédure se termine l'audience
Une victime consterné brise sa malchance
poignardant la chimère de notre malveillance

Indispensable

Pourquoi dispenser aux non indispensable
des efforts à la ruche en couche jugé inlassable
nous apprenons à devenir d'incomprise façade
A force de maquillé leurs inutiles chamades

Grisonnant aux abords des cubicules
la mort caché des seniors pullule
Leurs attachent aux destins qui encule
les instincts soupçonnés par le travail des mules

Nous organisons la finition des temps
par la seul force de nos inaperçus élans
Et quand dans l'ombre danse le pouvoir latent
on s'éteint à travers leurs dit serment

Un regroupement figurant au livre des paresseux
est défini généralement comme parole après dieu
Les écrits maître tuent l'audace des jeunes pieus
terrassant leur verve en agglutinant les malheureux

Aux guerriers de paix

Armer pour votre semblant de diplomatie
Vous jugez, par vos mouvements d'inertie
en vomissant sur notre voisin fort d'économie
car vous êtes tous aveuglés par votre jalousie
Dans le confort de vos emplois et demeures
vous menacez notre frère libérateur
en oubliant fort aisément la torpeur
qu'un tyran a maquillé à force de peur !
Notre grand frère utilise la puissance
d'espérer qu'un peuple renverse la démente
Et vous oubliez qu'après notre dormance
ils se souviendront longtemps de vos remontrances
Aux guerriers de paix je dis
où étiez-vous dans les autres conflits
où s'enlisait d'un flot meurtrie
le sang craché d'un dernier souffle de vie
Vous achetez l'opportunité
en scandant dans la foulée
Qu'ils sont lâches et sans pitié !
mais qui après, viendra nous sauver
quand ils décideront de nous oublier?
La paix par les menaces de mort
n'engendre que la haine et des tords
Tenez-vous loin de ces gens porc
qui goinfrent la notoriété avec des événements forts

Les poussins ce cachent pour vomir

En rang d'état sommeil les poussins
Ils caquettent la marche de leur destins
N'ayant commis aucune faute certain
ils acceptent leur sort sans chagrin

L'autorité melé à leurs ignorances
ils s'acheminent à la court d'aisance
Posant nil question au savant dormance
ils vomissent leur stress de malchance

Savoir oublier les mots qui calme
ils ramanchent leur vie en trame
Ciselant dans le sang un chemin lame
Ils recrutent la mort si canne

Mange la vie

Dans l'espace de mon esprit
réside l'ignorance de mon appétit
Cuisinant et jurant à grand cris
qu'un jour je serai enfin moins gris
J'appelles aux sources de vie
de me redonner la grâce d'ennui
qui le printemps venu abreuve l'oubli

J'avance dans la guerre des lourdeurs
mais la pelle est plus forte que l'Ardeur
ne me reconnaissant plus dans mes largeurs
je sais qu'un jour je serai en chœur
avec la marche d'espoir qui se fait aux heures
Et daignant m'abreuver du malt de peur
j'assouvis les instincts qui détruisent mon cœur

Chasse l'humeur des moments de festivité
par la simple vision d'un carême de mai
N'oublie pas que tu es là pour confirmer
que les autres sont les autres marqués
par ta présence de personnage éméchés
Suis ta route sans contraindre les mitigés
car tu as sans doute l'espoir d'être aimé

Aux importants impotent

La peur d'une mort certaine
guette les paysans sans vaine
Suppure, suppure fin des gaffes chiennes
on refuse notre destin sans haleine

Nous en avons assez du pouvoir dominant
quand nos salaires s'envolent constamment
Nous saignons l'aliénation du gouvernement
quand leur liberté serre jusqu'à l'étranglement

L'odeur de la transparence n'a pas l'égard
de nos heures remettent à plus tard
Nos ambitions détruites par les fornicateurs lard
Se forgent aux creux de nos visages hagards

Nous laverons l'imbécile souillé
pour l'embellir d'une victoire sur la stupidité
Nous sortirons le socialisme fané
Il n'est plus le phare trop longtemps allumé

Crise du coeur et cancer des mécontents
nous n'avons plus besoin d'une maman
pour instruire notre vie d'autant
de folies à quoi nous rêvons tout le temps

Chasser l'oubli

Préservez-moi de vos tortures
Je vie encore au coeur des clôtures
grisonnant tard les soirs d'air pur
verrouillant mes murs
aux prophètes qui se sentaient durs
à me prouver leur perte de stature
Condamné au lost control retrouvé
Je respire le vent des évadés
Sans jamais pouvoir consommer
Cette douce brise de liberté
Qui se perd dans les sens voluptés
D'une symphonie oubliée
Les armes de ma peine
S'affalent au creux des mains miennes
Désolé pour les idées qui me prennent
Plus d'un temps à faire tiennes
Je vie maintenant sans laine
Pour avoir froid seul sur la plaine
Les saveurs d'un drame
épanchent sur ma langue une trame
De goût insipide et sans calme
Du revers de ma hargne je lame
Les cieux de m'avoir mis en panne
Au jour de ma mort la chicane.
Les sentiments tranchent la vie
Mais respirent aussi la folie
Que j'habille au temps des gris
Cette camisole si bien fleurie
D'une délivrance achetée à bon prix
Au marché de l'espoir endormi

Capitaine

Autrement le capitaine d'un vaisseau
Je glisse sur l'espoir des eaux
Devenant moins trouble par moments
Que je sens fuir en moi les grands tourments

Voguant la farouche idée de folie
J'aspire au meilleur instant, indécis
À devoir transcrire mes ardeurs
maintenant transposés en ferveur

Menant l'enivrante de mes idylles
Je documente celle qui me file
Avec les mystères donnés aux mots
en argument de mon attachement sot

Hissant les voiles de ma peur
je rage mes oublies du coeur
d'impatience aux caresses douceur
Quelle pourrait m'offrir sans douleur

Anarchie

Oublier les formes d'anarchie
quand les plus grand sont petit
il nous faut remettre sans cri
les clés de notre déchéance finies

Les désabusés errent dans l'ombre
des jours encore si sombre
en élaborant un plan de bombes
qui achèverait les souffrances du monde

Le désespoir des fainéants
s'agglutine au coeur des enfants
en répétant l'erreur des parents
ils s'enchainent dans leur tourment

Embrigadé dans notre médiocrité
on se fait remplir de préjugés
à écouter nos pantins ravagés
par les années de corruption sucrées

Laisser les donc pourrir ces chiens
ils n'ont plus la flamme qui m'atteint
ils se complaisent en parrain
à nous creuser notre prochaine fin

Sans dessein

Sans dessein

Quand Les murs de la vie
ce dresse au porte de mon lit
j'endors ceux qui on le mépris
de ma contribution à mon nid

Reste pres de moi avenir
je te respectes sans venir
à te détester, te bannir
car un jour tu pourras me guérir

Destruction de ma stabilité
j'afflige ceux qui rongés
par leurs facéties serrées
me vomissent leur vanité

Qui peut comprendre le niais
si personne ne lui permet
de se forger dans la paix
une forteresse de grès

Le corps

Le corps accepte d'être torturé
quand il se sent pressé
inconsciemment trituré
par des heures de culpabilités

Avant d'avoir baisser pavillon
il se garde dans les bas fond
à devenir l'étudiant des saoulons
et dans la foi combat le carafon

Il traduit une peur du rejet
par la destruction de ses aguets
aux ingestions des mets
qui ne veulent que la paix

En silence il informe le porteur
qu'il s'amenuise aux clameurs
d'une société idole des menteurs
Réfléchi dit-il tu te meurs

Un groupe

L'insertion d'une virulente farce
dans un cercle joyeux et crasse
n'ajoute pas aux fait d'être garce
à l'arrivé des facéties crevasses

ils assistent à une dissolution de l'unité
d'une équipe huilé et bien rodé
sans jamais s'appliquer à douter
du drame qui se joue à pas feutré

Il ne faut jamais confondre l'intrusion
quand il agit de bonnes convictions
Aveuglément pousser vers les confrontations
on se meurt à parler comme des bouffons

Une lueur d'espoir réside dans l'ignorance
Ils n'ont que faire de ce gout rance
Les intestins se nouent en sa présence
que faire alors de cette nuisance

À quel point

Je marche dans l'aube d'une dévotion
Sueur après sueur gave mon inaction
Rien que l'écrire libère cette notion
D'ignorance face aux autres décisions

Mon esprit voyage dans la tourmente
Il s'arrête souvent à la cime d'une pente
Pour me dire qu'il est temps que j'entre
Et que je lui cède tout ce qui m'enchanté

Mon chemin est entrecroisé de cavale
Mais rien à redire tant que j'avale
Plusieurs paroles cyniques m'amuse en rafale
Et pourtant que me reste t-il en aval

Le soleil grince des dents
Quand il sourit et reste ignorant
Je le découvre mieux qu'auparavant
Dans ses déclinaisons de bon temps

À quel point je suis prêt pour la suite ?

À quand remercier

Dans la joie d'un silence parfait
Je me recoupe à polir mes souhaits
Par sa faute j'acquiesce aux faits
Que je ne suis pas le dernier des niais

Grâce à l'heure qui se couche chaque jour
Quand la prose de ses mots l'entoure
Et tonifie son aura qui me rend sourd
Reste il alors un temps qui court ?

Remercier l'air de devenir si fragile
Il est présentement bien utile
De voir au détour d'une flamme qui vacille
L'importance des gestes qui l'habille

Merci aux sentiments d'être si miel
Ils ont la force de déranger mon ciel
Et d'étreindre ma hargne jouissant d'un potentiel
De devenir si lâche en mon fiel.

Je suis né au bal des pas perdu
Mais je porte le soulier d'un confondu
Et d'une intuition mesuré j'ai su
Qu'une danse se joue à être reconnue

Nouvelles

Le décadent de la toussaint

Le vent refoulait à fort torrent sur les rues rocailleuses de cap-bon espoir. La lune d'une blancheur excessive laissait transpercer de maigres rayons au travers les nuages de cette nuit froide du 31 octobre. Cette ville que j'aimais s'endormait peu à peu et moi comme toute les nuits depuis quinze ans je revivais, me rappelant les vagues souvenir de cette jeunesse qui s'était enfui. Les lanternes rougeoyantes laissaient s'échapper un réconfort qui m'abreuvait chaque fois. Un peu de chaleur me donnerait sûrement la force de m'y résoudre. Qu'est ce qui m'attachait, je me retenais moi même à cette ville, à cette vie. J'y avais connu des jours heureux, des jours de passions sans bornes avec le véritable amour. Comme un été qui ne fini plus cette passion fut le baume que l'on attend de la vie. Eleanor restait sur la rue saint-michel, une rue simple ornée de grands ormes majestueux, son ciel vert comme elle l'appelait. Nous nous aimions avant même notre première rencontre et dès le premier battement de cil à l'auberge des pins perdus nous savions qu'il était déjà trop tard. Comme une spirale sans fin nous avions refait le monde de nos craintes, ambitions et désirs. Cet été là aura été le plus beau de ma courte vie. À peine 16 ans et j'avais le monde à mes pieds, nous étions plus fort que tout, le bonheur était mon pain et son cœur mon beurre.

La triste réalité nous ramena rapidement sur terre. Le retour en Angleterre sonnait déjà pour son père, messenger royal du Roi. N'étant qu'un pauvre paysan, je n'avais ni la classe ni les avoir pour la rejoindre. J'acceptais difficilement ce coup de grâce qu'on m'infligeait et sur les quais je la revois encore avec sa robe blanche s'évader entre les vagues du fleuve mouvementé. Je conspuais, dieu, ma foi et tout ce qui m'entourait. Inconsolable et vide je me tenais responsable de cette perte et sans retenu j'allais alors m'infliger de viles atrocités. Charcutant d'une main mon corps et buvant d'une autre j'essayais par des moyens sauvages de rester en contact avec la vie. Elle m'abandonnait lentement sans donner le moindre signe qu'elle s'intéressait encore à moi. Plus ce petit jeu continuait plus je la détestais elle m'avait enlevé ma raison de la vivre.

Par un soir de toussaint au carré des patriotes, buvant encore cette eau de vie infecte, je me penchais alors au dessus d'un tonneau rempli d'eau. Apercevant alors mon reflet je compris alors qu'il était déjà trop tard j'étais devenu la mort. Chaque trait de mon visage laissait transparaître ma décadence. Elle vomissait et suppurait de mon être. Que m'était-il arrivé ? J'étais mort et personne n'avait remarqué. Depuis bientôt quinze longue années que je suis mort. Les habitants de cap-bon espoir mon oublié. Je ne suis qu'une ombre maintenant. Je cherche simplement le réconfort de la chaleur. La mort est froide, elle nous assaille inlassablement. Mais je ne peux oublier Eleanor marchant rue saint-michel sous son ciel vert, me donnant la main divaguant sur notre bonheur. C'est peut-être ça qui me retient ici bas après tout.

À une certaine époque

Dans ce temps là nous squattions les rues crasses dans St-Viateur à la recherche d'une parcelle de bonheur et d'un plaisir coupable. Cet espoir et cette innocence s'exprimait assidument chaque fin de journée après l'école devant le dépanneur chez Joe. Jocelyne la sœur plus vieille d'un membre du groupe descendait tranquillement l'allée, en nous narguant, sur son bicycle au banc banane. Elle suçait toujours ce suçon énorme de couleur rouge framboise comme si c'était le dernier. Pas besoin de vous dire qu'à chaque fois qu'elle nous livrait cette image nous fantasmions déjà 5 ans trop tôt sur les tenant et aboutissant d'une telle léchée. Elle rigolait de nous voir rougir, et nous nous enfoncions chaque minutes qui passait dans le sol à cette seule vue d'idylle inatteignable. Le club des cinq comme on l'appelait vivait ces plus beaux moment de fraternité, d'orgueil et d'insouciance. Les membres du groupe faisaient la fierté d'une génération d'enfant de St-Viateur. On était la bande, le groupe, le clan de la paroisse, adulé par plusieurs, maudit par autant.

Il y avait Lucien qui cherchait toujours le bonheur avec les insectes, rampant, grouillant et visqueux. On le respectait mais on l'utilisait surtout pour sa passion démesurée d'entomologiste. Il pouvait sans contredit trouver les plus beaux spécimens pour effrayer les filles de l'école.

Jimmy, enfant de riche, teint lactescent, peu volubile. Il avait un don, il pouvait uriner sur commande peut importe l'endroit l'heure ou la conjoncture de la journée. Nous étions à chaque fois désorientée par la taille gargantuesque de sa vessie et le liquide précieux qu'elle pouvait contenir. On l'utilisait à l'occasion dans les combines d'écœurements de parents. Son embauche est survenu lors de l'enterrement d'une vieille tante à lui, il eu l'audace de lâcher son fiel sur le monument de la défunte, et aspergea de son jet puissant l'ensemble des ornements floraux dédiés à cette vieille grincheuse de Gisèle. Le blâme qu'il lui portait elle lui avait un jour interdit de flatter son chat. De cet acte, il fut privé de sortie pour 1 mois mais il fut accepté hors de tout doute comme le pisseur en chef de la bande. Je lui ai donc gravé dans un morceau de bois bon marché une plaque commémorative de cet affront en y inscrivant : « Chef pisseur Première classe, Jimmy Vallerant, pour les loyaux services rendu à la patrie ». Elle trône encore dans son vieux sous-sol glauque, embelli par les années de fumé secondaire.

Jocelyn frère cadet de Jocelyne, l'originalité crevant le couple, les parents avait eu cette brillante idée lors d'une expérience de LSD. Il était le fournisseur officiel de revue de cul, son père étant le propriétaire du dépanneur ou nous trainions, il avait donc accès sans peine au matériel nécessaire pour un commerce florissant. Il va s'en dire que Jocelyn était un rouage important de notre entreprise car il remplissait les coffres de la bande. Chaque lundi que le bon dieu pouvait nous amener, il débarquait sa caisse de marchandise et rapidement une filé de jeune et moins jeune s'arrachaient littéralement, moyennant une cote part substantielle, le dit trésor érotique.

Roland, le gros du groupe, il pouvait manger sans respirer entre les bouchés, on le surnommait « Ogroland ». Chaque bande à cette ère avait son gros, il servait dans diverses activités, notamment dans les concours traditionnels de « Té pas Game, maudit fif » que l'on se faisait un malin plaisir d'organiser tout les dimanches après midi devant l'aréna. Notre gros était un champion du monde, un vainqueur incontesté, il pouvait défier chaque gros de n'importe quelle paroisse rien ne lui faisait peur. Il ne craignait même pas son père qu'il voyait 1 dimanche sur 4 à la prison de Bordeaux, pour un crime qu'il n'aurait pas commis selon ses dire. C'était la personne avec qui je m'entendais le mieux, son franc parlé et sa bonne humeur me redonnait le sourire quand la pluie tombait et que les jours sombres avoisinaient mon quotidien.

Et il y avait moi, Normand, la brute, le tombeur, le protecteur. Je n'avais pas d'autres rôles à jouer, je protégeais l'intégrité de la bande, en faisant parfois de sale besogne et en évinçant tout les lascars qui voulaient prendre notre lopin, notre quartier général devant le dépanneur. Ma grandeur m'avait conféré se rôle et je m'en acquittais avec diligence et rectitude.

Cette époque se vivait et ce consumait avec nos 400 coups, nos histoires de gamin, nos après midi à mâcher un maximum de gomme en une seule bouché. Nos plus beaux moments on les vivait à cet instant dans le confort maquillé de notre St-Viateur natale.

Cette époque d'illusions et de candeur c'est évanoui un jour chaud de décembre, une journée chaude à St-Viateur faisait en sorte que toutes les mères de la paroisse, dans un élan alunissons étendaient le reste de leur brassé sur la corde. Je regardais par la fenêtre de la cuisine mes vieux t-shirts de black sabbat flotter au vent quand au timbre de la radio, égayé de vinyle autocollant fini bois, on annonçait la mort de Justin Rochette un enfant du quartier. Un enfant assez timide, avec un prénom hors du commun pour le quartier. On se faisait une joie de lui rappeler en l'affublant des sempiternelles railleries d'enfant

La mouche parmi tant d'autres

À vol de mouche on comprend bien malgré nous qu'une quête est éphémère. L'instant d'une gifle l'on comprend que nos espoirs s'élargissaient sur un très mince serpent de craintes. On souhaite tant que sa course ne vienne pas se terminer sur nous, mais trop souvent c'est ce qui se produit. Pourquoi dans cette nuée sa voix s'est abattue sur nous? Dans ces moments de choc on souhaiterait ne pas avoir posséder le don de voler ou encore d'avoir possédé des ailes.

Les lendemains on mélange nos idées jusqu'à trouver des questions que l'on juge réponse:

" Ma vision n'était-elle pas ajustée?

A-t-elle été aveuglée par un moment d'illusion et de rêve ?"

La mouche déchue par l'abstinence essaie de gérer comme elle le peut cette défaite amère. Elle se convainc donc que la prochaine rencontre sera celle de la réussite. Mais par ses actions et frustrations, elle conçoit sans doute, qu'une lutte s'installe, une lutte contre elle-même, une lutte pour la future conquête. À travers tant de tourment de hargne et de douleur, elle sait que pour toujours l'image d'une douceur sucrée la rejetant s'enflamera pour l'éternité en ses yeux pourvus de mille feux.